

ARAL

NOTE D'INTENTION ARTISTIQUE



Photo de Dieter Telemans

On fait des spectacles parce qu'on aime la tendresse des gens et qu'elle nous manque.

(JEAN-LUC COURCOULT)



[Photographe :Dieter Telemans]

presque complètement disparu de nos jours, du fait de l'action de l'homme sur son environnement.

La création de notre compagnie s'inscrit dans une volonté de mettre sur pied un **spectacle poétique** pour jeune public où se mêlent théâtre gestuel, clown (sans nez), théâtre d'objets et de marionnettes. Très vite, une image s'est imposée à nous, en tant que point de départ, déclencheur de notre projet artistique. Une image tirée de la réalité : l'agonie de la **mer d'Aral**. Jadis 4ème plus grand lac salé du monde, cette « mer » salée, à cheval sur l'Ouzbékistan et le Kazakhstan,

Partant de ce constat réel, triste et accablant, une image poétique a surgi. Et si nos personnages réinventaient la mer qui a disparu...! Plutôt que la résignation qu'affiche ce capitaine d'un bateau éternellement naufragé (voir ci-dessus), nos personnages pourraient décider de la réinventer ! Un peu comme dans ce film de Abel Gance, *La Vénus Aveugle*, où un groupe d'amis décide de réaliser le rêve le plus secret d'une jeune fille aveugle. Ils lui font faire un tour monde en bateau ... tout en restant à quai. Pour cela, ils utilisent d'ingénieux et parfois invraisemblables subterfuges pour la convaincre de la réalité du voyage ; contrefaisant des voix étrangères, imitant le cri d'animaux exotiques, simulant le vent dans ses cheveux.

Ainsi s'ouvre donc notre spectacle « Aral ».

Minsk et Skirlack sont les matelots d'un bateau éternellement échoué ... pour cause d'absence de mer !

Ce qui semblait éternellement

présent...

Ce qui semblait être immuable à jamais...

... a disparu.

La mer avec

de

dans

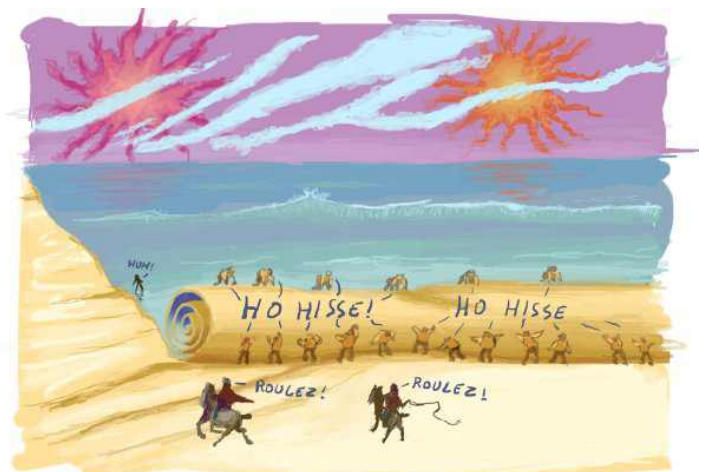
sur

pour

grâce à laquelle ils ont vécu,

s'en est allée derrière l'horizon...

En lieu et place de cette incommensurable



quantité d'eau, s'étend à perte de vue un paysage lunaire peuplé çà et là de fantômes de bateaux, d'objets divers émergés, certains que la mer jusque là avait portés en elle au gré des courants marins, d'autres qui gisaient depuis toujours dans les abysses. Et là, plutôt que de se résigner, de regretter la perte de ce qui les

faisait exister, de ce qui leur donnait sens, ils décident de **jouer à se réinventer la mer**. Cette re-création passe autant par les gestes et actions qu'accomplissent les marins en mer, que par la re-création de l'univers sous-marin grâce à des ombres projetées sur la voile du bateau à partir d'éléments récupérés (voir trailer).

LE PROCESSUS DE CRÉATION.

Partant de cette idée, nous avons commencé notre processus de création, nous inspirant entre autres :

- de la méthode de Jacques Lecoq qui enseigne que le travail de création prend ses racines dans l'expérience directe et dans un travail de recherche, d'imprégnation sur le terrain ;
- des recherches et du travail de Chris Badwin (Taller espiral) en termes de **création collective** où l'équipe de création est amenée à générer elle-même la dramaturgie, la scénographie, les costumes.

Dans un premier temps, nous nous sommes nourris, documentés, recherchant des informations littéraires, contextuelles, géographiques ou audiovisuelles sur le thème de la mer d'Aral. Quant à l'idée poétique de la « récréation de la réalité », nous nous sommes notamment inspirés de ces enfants africains qui, faute de « vrais » jouets, les fabriquent avec ce qu'ils ont sous la main, exerçant leur ingéniosité et leur capacité imaginaire et créatrice.



Recréation d'une voiture jouet (Congo)

La mer s'en est allée ! Peu importe ! Les trois personnages la recréeront à partir de ce qui les entoure. Ils reconstruiront un bateau et des animaux marins issus de leur imagination, en les créant à partir de ce que la mer a recraché, ou de ce qu'elle a porté en elle avant qu'ils ne gisent sur son fond devenu surface! Très naturellement, nous avons alors décidé d'entreprendre une sorte de voyage initiatique de création qui devait nous conduire de Madrid en Belgique, où nous étions accueillis en résidence à Ath par le CAR (Centre des Arts) en octobre 2011.



Recréation d'un poisson à partir de restes rencontrés sur les côtes cantabres – Oct. 2011

Nous avons parcouru les côtes espagnoles, françaises et belges à la recherche :

- d'informations - interrogeant pêcheurs, marins, personnel chargé du nettoyage des plages –
- d'objets, d'éléments présents sur les plages. En quelques jours, nous avons amassé quantité de matériel qui font partie à part entière du spectacle, intervenant en tant que costume, élément de marionnette ou de scénographie. De cette manière, l'univers de notre spectacle nous a été donné par la mer elle-même. Les autres éléments qui participent au spectacle et à la scénographie (structure tubulaire, système d'illumination, ...) sont à 90 % issus du recyclage.
- des sensations, en nous rendant en Baie de Somme, là où tous les jours, à marée basse, la mer semble disparaître derrière la ligne d'horizon.



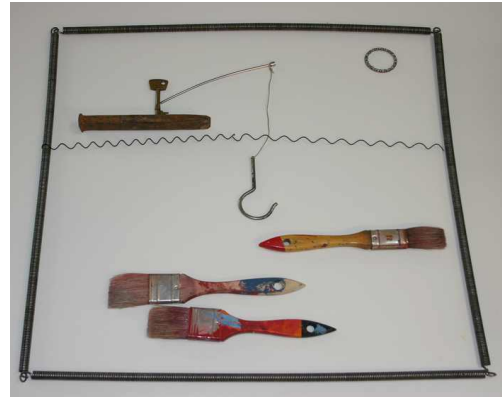
Objets récoltés sur une plage de Cantabre



Ramassage d'objets



Poisson-objet trouvé coincé entre deux roches



La créativité comme outil

Face à la réalité, la solution se trouve dans la créativité, dans l'imaginaire, dans l'ingéniosité. En cela, notre spectacle se veut orienté vers l'enfance. Nous voulons nous adresser tant à l'enfant de 7 à 11 ans (en théâtre **jeune public**), qu'à l'enfant qui est resté dans l'adulte (en théâtre tous publics). Les trois personnages, sympathiques au demeurant, s'amuse à détourner des objets de leur utilité ou fonction première. Un mètre de menuisier devient une baleine, un poisson, un bateau, ...

Skirlack, Trolock et Minsk préfèrent croire en leur mensonge plutôt que de se résigner à accepter l'état des choses : la disparition de la mer. A force de réinventer cette mer, elle finit par exister, pour eux et pour le spectateur. Pour ces raisons, ces trois personnages sont comme une métaphore d'êtres qui refusent de se résigner face à une situation difficile et la surmontent par l'évasion poétique, tels des enfants qui en contexte de guerre, échappent à leur quotidien par l'imagination et le jeu (« La vie est belle » de Roberto Benigni).

Dans un contexte, à une époque où les enfants, de plus en plus jeunes, sont sensibilisés aux problèmes de l'environnement, il nous semble que notre spectacle s'inscrit dans une approche symbolique et poétique de la question loin d'une tendance moralisatrice et culpabilisante. L'imagination restant souvent le meilleur moyen d'affronter un problème.